

Carsten Höller

Yoann Van Parys



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/27251>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Carsten Höller », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 01 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27251>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2017.

EN

Carsten Höller

Yoann Van Parys

- 1 Le (Pirelli) HangarBicocca de Milan manifeste ici le désir d'entrer dans la danse des institutions de poids sur la scène artistique internationale de ces dernières décennies. Il opte de fait pour une programmation scintillante, ambitieuse, a fortiori monographique, misant sur la capacité de quelques « grands » artistes à s'emparer d'un espace qui n'est pas des moindres à investir. On peut dire qu'il marche sur les traces de la Tate Modern qui a donné le ton dans les années 2000 au sein du Turbine Hall [actuellement Hyundai]. C'est précisément un ancien pensionnaire du hall des turbines de Londres que l'on retrouve là en la personne de Carsten Höller. Ce dernier a développé avec une indéniable adresse un art de la sculpture minimaliste véritablement interactif, là où ses prédécesseurs minimalistes suggéraient plus qu'ils n'actaient cette interactivité. Toboggans d'acier, carrousels, rideaux coulissants : Höller sait être le moniteur d'une plaine de jeux mondiale, dotée d'une candeur rafraîchissante. Il en irait avec lui d'un message relativement utopique, façon Olafur Eliasson ou Apple. Et il n'a sans doute pas tort. Avec lui, les structures (minimalistes) du pouvoir miraculeusement s'escamotent, se pratiquent. A Milan, d'avril à juillet 2016, sous la houlette de Vicente Todoli (commissaire actif autrefois à la Tate), l'artiste déploie un projet d'envergure intitulé Doubt relatif à cette fine frontière morale que Carsten Höller entendrait tellement inverser, voire renverser. On finirait par ne plus savoir par où sortir et par où entrer. Son exposition a un caractère rétrospectif avec des pièces parfois anciennes, bien que la plupart datent de ces cinq dernières années. Surtout, elle se déploie en une succession linéaire d'œuvres, tenant du parcours d'obstacles de gymnastique. On comprendra en filigrane et dans une perception tragique qu'il y a là entre autres une allusion au parcours du combattant d'un migrant ayant à louvoyer entre douanes et administrations. Dans une perception plus légère, on y lit l'expression de la continuité urbaine de notre monde.
- 2 Le livre insiste sur la dimension linéaire en développant en son centre un double leporello : l'un montrant un dessin architectural de la succession des œuvres, l'autre un panorama photographique. Pour le reste, il obéit à une logique classique. Il s'ouvre sur un essai de Francesco Bonami où ce dernier convoque Merleau-Ponty, Fellini et Gino De

Dominicis pour éclairer l'œuvre de Höller. Suit un essai plus thématique de Stefanie Hessler sur « les divisions, les doubles et autres incertitudes » dans le travail de l'artiste. Elle y revient sur quelques expositions antérieures de Carsten Höller, dont celles à Marseille en 2004 ou au Hamburger Bahnhof de Berlin en 2010. Toute la seconde partie du livre est dédiée à de courtes notices illustrées des œuvres exposées. Enfin, comme pour souligner la spécificité du rôle joué par le public, sont imprimées des photographies en noir et blanc montrant divers spectateurs aux prises avec les installations et offrant le témoignage de réactions, attitudes, surprises, postures que Carsten Höller suscite par ses dispositifs.